

Dalles funéraires

Dans le chœur, aujourd'hui sous les pieds du prêtre qui célèbre la messe à l'autel avancé, se trouve une dalle funéraire de 1680 qui porte : « Cy gissent messire Emmanuel de Blom, chevalier, seigneur de Beaupuy, et dame Marguerite Morault, son épouse, qui décédèrent tous deux à même heure dans leur château de Beaupuy le huitième jour de mars mil six cent quatre vingt. *Requiescant* ». La dalle a été classée M.H. le 13-02-1950.

Dans la nef, côté sud, en avant du chœur se trouve la dalle funéraire d'un baron ou chevalier, à bannière rectangulaire. Dans l'allée de gauche on voit la dalle funéraire d'un chevalier à bannière carrée, du 13^e siècle. Dans l'allée de droite la dalle funéraire d'un chevalier à pennon triangulaire frangé, du 14^e siècle. Elles ont été classées M.H. le 25-03-1957.

Mobilier

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont conservés au fond de la nef latérale de gauche.

Quatre stalles sont disposées à gauche, et quatre à droite dans le chœur.

Un confessionnal est placé contre le mur sud de la seconde travée de la nef.



La statue de Notre-Dame de Plaisance a été brûlée par les révolutionnaires. Seule la tête a été sauvée. Elle est aujourd'hui gardée dans l'église avec un socle en bois que dissimule un manteau, sur une table de pierre à droite de l'entrée.



Les autels latéraux sont surmontés des statues du Sacré Cœur et de Notre-Dame de Lourdes. A gauche de la nef : Anne avec Marie apprenant à lire, Radegonde, un Saint Christophe avec l'Enfant sur une épaule. A droite, Joseph, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus et l'Enfant Jésus de Prague.



Ce dernier, qui tient dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix et qui bénit de la main droite, est la reproduction d'une petite statue de cire de la Renaissance espagnole, apportée à Prague au 16^e siècle lors d'un mariage, et aujourd'hui conservée dans l'église Notre-Dame de la Victoire à Prague.

Une petite église intéressante aux confins du Poitou et du Limousin.



© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Plaisance (Vienne)

L'église Notre-Dame



« Joie pour tous ceux que tu abrites »

Psaume 5, 12

Un peu d'histoire

Une Vierge était vénérée à Plaisance dans le cœur d'un vieux chêne. Ce serait Charlemagne qui, au retour d'Espagne, aurait fait bâtir une église Notre-Dame sur cette colline à 1500 m de la Gartempe. Au début du 13^e siècle Louis VIII fait rebâtir l'église, avec des murailles épaisses, des piliers massifs, des voûtes gothiques. Philippe IV le Bel en 1308, Charles V en 1375, puis Louis XI au 15^e siècle visitent l'église. Les protestants ruinèrent le sanctuaire en 1562. De nouveaux travaux seront nécessaires au 19^e siècle après la Révolution.

L'église a été desservie par un prieur relevant de l'abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin de Lesterps (Charente). Elle a été aussi desservie par les Augustins de la Maison-Dieu de Montmorillon.

Alliant des caractères gothiques à des survivances romanes, l'église a été classée monument historique (M.H.) le 20 octobre 1920.

Le bourg de Plaisance a été fortifié au Moyen Age. La rue des Fossés trace l'enceinte circulaire de la muraille.

L'architecture

On admirera la façade occidentale avec son portail polylobé en arc brisé, encadré de quatre voussures ornées d'un tore que prolongent des colonnettes de piédroits, avec petits chapiteaux à lions et dragons. De chaque côté une arcade en arc brisé forme une niche étroite et profonde. Incrustés au-dessus du portail deux reliefs romans représentent un combattant et une danseuse. Vient ensuite une corniche à modillons (17, plus 2 détruits)



pittoresques puis une fenêtre, encadrée de deux voussures à colonnettes et chapiteaux, dans le pi-

gnon au sommet duquel se trouve une croix en pierre.

Le clocher, à salle des cloches éclairée d'une baie par côté, toit d'ardoise, croix métallique et l'habituel coq de la girouette a été construit sur la fin du collatéral nord, et est peu visible du fait des maisons d'habitation construites près de l'église. Il faut admirer à l'extérieur une belle suite de modillons, tant au nord qu'au sud de la nef.

La nef centrale a deux travées à voûtes d'ogives à huit nervures toriques du début du 13^e siècle. De grandes arcades en arc brisé relie la nef centrale à des collatéraux très étroits couverts de berceaux brisés. Dans ces collatéraux des baies en plein cintre éclairent l'église. De petites ouvertures au-dessus des grandes arcades dénoncent la présence de combles aménagés (église fortifiée). Un escalier de pierre part du collatéral sud et passe au-dessus de l'entrée au revers de la façade.



A la suite des destructions de la partie orientale de l'église on a aménagé, au 17^e siècle, le chœur dans la travée orientale de la nef, avec la même voûte gothique à huit nervures toriques, et des culs-de-lampe formés de chapiteaux à crochets surmontant des tronçons de colonnettes terminés par des têtes. Le chœur est à chevet droit.

Les autels

Le maître-autel, contre le chevet droit du chœur, est orné, sur le devant, de la représentation de l'Assomption de Marie, avec à sa droite l'apôtre Paul tenant l'épée de son martyr, à sa gauche un saint pèlerin, avec livre qui pourrait être Jacques le



majeur. Au-dessus du tabernacle il y a un dais d'exposition et une tourelle, les ailes du tabernacle sont en pierre. La grille de communion, métallique, est conservée à l'entrée du chœur.

Il y a deux autels en fin de nef. Celui de gauche a sur le devant un cœur entouré d'une couronne d'épines, avec flammes et croix au-dessus, celui de droite, qui a sur le devant les lettres MA entrelacées de *Maria*, conserve dans son tabernacle le Saint Sacrement.

A la suite du Concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été dressé près de l'entrée du chœur.

La chaire

La chaire a été conservée, dans la seconde travée de la nef, au nord comme il est habituel, parce que pour une religion née dans le bassin méditerranéen, c'était vers les pays du Nord qu'il fallait prêcher la Bonne nouvelle.



Les vitraux

Le vitrail d'axe est normalement dédié au saint ou à la sainte titulaire de l'église. Ici on a un vitrail de l'Assomption, *Assumpta est Maria in caelo*. Il est signé Guérithault 1877.

Du côté sud de la nef se trouve un vitrail restauré par l'atelier Verre Jade (2008), sous la direction de l'architecte François Jeanneau.

D'autres vitraux de la nef, du 19^e siècle, semblent être une restauration du même atelier.

Le vitrail contemporain de la façade n'est pas signé.

